



© Sven Paustian Suhrkamp Verlag

Marcel Beyer Allemagne

Le rôle et la présence de l'animal dans le roman

L'auteur

Marcel Beyer, né en 1965 en Allemagne de l'Ouest, s'est installé après la chute du Mur de Berlin à Dresde, pour connaître de l'intérieur cette partie de l'Allemagne. Il a commencé sa carrière littéraire en publiant des poèmes, puis en 1995 un premier roman, *Voix de la nuit* (Calman-Lévy). *Kaltenburg* est son troisième roman. Dans chacun d'entre eux, Marcel Beyer revient sur les conséquences actuelles de la blessure profonde et inguérissable que le nazisme a infligée à l'Allemagne. Lorsqu'on lui demande pourquoi un jeune écrivain s'intéresse si intensément à des événements qui se sont déroulés bien avant sa naissance, il répond qu'il se demande toujours avec angoisse comment il se serait comporté s'il avait vécu à cette période-là, s'il aurait survécu dans un régime totalitaire sans se compromettre avec le pouvoir. Son dernier roman, *Kaltenburg*, tisse une trame qui lie destins personnels et événements historiques, à travers l'histoire d'un ornithologue racontée par son élève.

L'œuvre

Kaltenburg, traduit de l'allemand par Cécile Wajsbrot (Métailié, 2010) (358 p.)

La Voix de la nuit, traduit de l'allemand par François Mathieu (Calmann-Lévy, 1997) (286 p.)

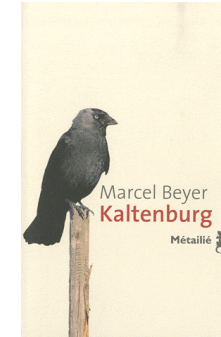
La presse

« Loinement inspiré par la vie du zoologiste Konrad Lorenz, *Kaltenburg* permet à Marcel Beyer de revenir de manière originale sur la cartographie de l'Allemagne de ces quatre-vingts dernières années. Visiblement marqué par Proust (plusieurs fois cité), l'auteur superpose habilement les strates de temps pour nous montrer que l'Histoire n'empêchera pas les étourneaux, corneilles et pinsons de méconnaître allègrement, encore et toujours, la notion de frontière. »

L'Express

Zoom

Kaltenburg, traduit de l'allemand par Cécile Wajsbrot (Métailié, 2010) (358 p.)



Qui est Kaltenburg ? Un ornithologue et chercheur en psychologie comportementale, entouré de choucas, qui fonde après la guerre un institut de recherche à Dresde, un original qui laisse tomber voiture et chauffeur, informateur de la STASI, pour continuer son voyage en motocyclette, le père spirituel du narrateur, qui perdit ses parents pendant le terrible bombardement de Dresde, son guide sur le chemin de la vie et de la science.

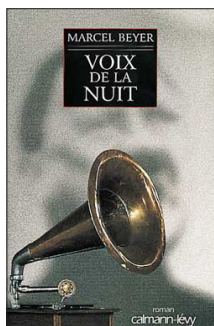
Presque au terme de sa longue carrière, celui-ci, ornithologue lui-même, se souvient de son mentor, de sa brillante réussite dans les années d'après-guerre, de sa brusque disparition après la construction du mur, mais aussi d'un chapitre de son passé plus secret et beaucoup moins glorieux. Marcel Beyer, lauréat de nombreux prix littéraires, dont les Prix Heinrich Böll et Uwe Johnson, considéré par la critique comme « l'écrivain de l'Allemagne unifiée », écrit ici un grand roman qui brosse une fresque de l'histoire allemande des années 30 à nos jours.

Pour ce roman, Marcel Beyer a reçu le Prix Joseph Breitbach en 2008.

« "Encore mieux, il faut compter avec la peur." Peut-être cette phrase dit-elle encore mieux qu'aucune autre le sujet de *Kaltenburg*. »

Libération

La Voix de la nuit, traduit de l'allemand par François Mathieu (Calmann-Lévy, 1997) (286 p.)



Hermann Karnau est acousticien, une sorte d'archéologue des sons. La voix humaine est son fétiche, son obsession. En 1940, il met son savoir-faire au service du IIIe Reich : il collectionne par exemple les râles des soldats agonisant sur les champs de bataille, assurant ainsi la pérennité de

l'éphémère, et procède à des expérimentations scientifiques afin d'obtenir la voix aryenne la plus pure.

L'autre personnage du roman est une petite fille de huit ans, Helga, fille d'un très haut dignitaire du régime qu'électrissent les aboiements meurtriers des orateurs nazis. Une voix de plus mais une voix lumineuse non encore pervertie par le système. Les deux voix se font écho jusqu'en avril 1945 où, dans le bunker berlinois de Hitler, Karnau enregistre les derniers instants des enfants assassinés. La voix de la mort se confond alors avec la mort de la voix.

Voix de la nuit - qui a obtenu le Prix Ernst Wilner du concours Ingeborg Bachmann - est un exercice d'équilibre subtil et dévastateur entre culpabilité et innocence, réflexion et hallucination, révélant ce qu'est l'essence même du nazisme : la négation de l'homme.